

THÉÂTRE

## Rire à mort

## COMA UNPLUGGED

Texte de Pierre-Michel Tremblay. Mise en scène de Denis Bernard. À la Licorne, jusqu'au 17 février.

## MARIE LABRECQUE

Même s'il fait cette fois cavalier seul, sans ses compères des Éternels Pigistes, on retrouve essentiellement dans cette création de Pierre-Michel Tremblay les caractéristiques de son écriture théâtrale: mariage du drame et de l'humour, récit ouvert à la fantaisie et à des chocs de cultures étonnants. Et l'auteur du *Rire de la mer* flirte volontiers avec la mort.

Coma Unplugged s'installe dans l'espace onirique entre la vie et le trépas, là où Daniel (Steve Laplante) veille sur son propre corps en état comateux. Mais le décor trompeusement réaliste de chambre d'hôpital recule bien vite pour faire apparaître un petit cabaret minimaliste. Place au spectacle tragi-comique de ce qui se trame dans la tête de ce chroniqueur d'humeur cynique, professionnellement frustré et émo-

tivement écorché par un divorce. Succession de fantasmes, de souvenirs et de conflits intérieurs, le texte jette un regard plutôt original sur un couple en crise, ainsi que sur une condition masculine en déroute. L'inconscient du protagoniste le confronte ainsi à des modèles masculins déconcertants, un «guerrier intérieur» (Philippe Racine) et un ridicule militant masculiniste (désopilant Benoît Gouin, qui s'en donne à cœur joie dans la caricature).

Avec la métaphore du cabaret, Denis Bernard a trouvé une forme idéale pour mettre en valeur la pièce. Sa brillante mise en scène apporte rythme et ludisme à un texte inventif, qui n'est pourtant pas exempt de quelques petites longueurs. Il a aussi su tirer le meilleur parti de ses interprètes, que ce soit Marie-Hélène Thibault, convaincante en «ex» performante, ou une méconnaissable Louise Laparé, plus vraie que nature dans la peau d'une mère carré-aux-dattes.

Constamment en scène pendant une heure trente, Steve Laplante incarne avec une aisance et une justesse qui ne se démentent pas un homme nageant en pleine détresse, mais qui cultive généralement un détache-

ment ironique. Le comédien — trop rare sur nos scènes — y distille un parfait dosage de sensibilité et de cynisme.

Flanquant chaque côté de la scène, le musicien Ludovic Bonnier et, surtout, l'excellent Félix Beaulieu-Duchesneau en musicien-maitre de cérémonie se font les complices de ce cabaret intérieur. D'un coup de cymbale, on souligne les punches de ce qui ressemble souvent à un numéro de *stand up* comique (le métier qu'aurait rêvé d'exercer notre comateux). Pendant ce temps-là, des rires en canne appuient les ricanements forcés de Daniel quand il lâche une confidence plus troublante que drôle.

Avec ces artifices et son protagoniste qui tourne tout en dérision, *Coma Unplugged* porte un commentaire critique — et très amusant, c'est là le paradoxe — sur ce rire-à-tout-prix qui grève notre société, l'omniprésence du cynisme, notre manie de vouloir toujours tout désamorcer par une blague. Quand même Hubert Reeves s'y met (dans la pièce, tout au moins), c'est que l'heure est grave...

Collaboratrice du Devoir